Année 2022 - Gazette Numéro 18

# Gustave Maincent
# 1848—1897

# *Renoir* de retour à *Chatou*

## Parcours-spectacle au Musée Fournaise

**Le musée Fournaise propose une rencontre avec l'artiste au fil d'un parcours spectacle ponctué d'animations numériques et de vidéos dans des salles du musée.**

Renoir est de retour à Chatou en **hologramme** ! Familièrement, il raconte sa vision de la peinture, les critiques acerbes de ses contemporains, ses secrets d'atelier, ses amours, ses proches… et l'inspiration féconde puisée sur les bords de Seine. Au moment des premiers scandales, Durand-Ruel et quelques amateurs lui apportent un soutien déterminant en lui achetant des toiles. Alphonse Fournaise est l'un des premiers ! Il commande son portrait et celui de sa fille pour 200 francs. Pendant plus de dix ans, Renoir fait de fréquents séjours chez eux et dans les environs de Chatou où il peint une trentaine de toiles.

**Réservation obligatoire**
**Renseignements Tel 33(0)1 34 80 63 22**

Pour parfaire cette expérience dans les pas de Renoir, c'est une invitation à remonter le temps sur le hameau Fournaise qui est proposée grâce aux **casques de réalité virtuelle**

***« Vous ne regretterez pas votre voyage.***

***C'est l'endroit le plus joli des alentours de Paris. »*, disait Renoir.**

Aujourd'hui, le Hameau Fournaise vit et rayonne grâce aux passionnés qui ont fait le choix d'y exercer leur activité professionnelle ou associative. Venez les rencontrer en famille, entre amis, lors de réunions professionnelles, dans un véritable écrin de nature au bord de la Seine.

N'oubliez pas vos appareils de photos et caméras !

Pour tous renseignements et/ou réservation:

**Amis de la Maison Fournaise** 33(0)6 85 11 85 59 amisfournaise@gmail.com - www.amisfournaisechatou.com
**Association SEQUANA** 33(0)7 62 44 54 12 associationsequana@gmail.com - www.sequana.org
**La Galerie Bessières** 33(0)6 75 62 83 33 www.bessières-art-contemporain.com
**Musée Fournaise** 33(0)1 34 80 63 22.@mairie-chatou.fr www.musee-fournaise.com
**Restaurant Les Rives de la Courtille** 33(0)1 34 80 92 62 lesrivesdelacourtille@yahoo.fr - www.lesrivesdelacourtille.fr

Numéro 18 - Gazette des Amis de la Maison Fournaise 2023 - Editeur : Association des Amis de la Maison Fournaise
déclarée sous le numéro 2818
Siège social : Hôtel de Ville - Adresse postale : Maison Fournaise - Ile des impressionnistes 3 rue du Bac 78400 Chatou - France - Mobile : 33(0)6 85 11 85 59
www.amisfournaisechatou.com - amisfournaise@gmail.com
**CONSEIL D'ADMINISTRATION**
**Présidente** Marie-Christine Davy **Vice-présidente :** Anne Distel
**Secrétaire générale** Laurence Malcorpi **Secrétaire général adjoint** Jean-Pierre Sarron **Trésorière** Anna Fredj **Trésorière adjointe** Brigitte Golléty
**Administrateurs :** Anne-Marie Ballerin - Eve Bouchet - Jean-Luc de Feuardent - Jean-Claude Gélineau - Jean Marty - Michel Prigent - Jean-Pierre Sarron - Isabelle Wilbert - Gérard Wildenstein
**Directeur de la publication** : Marie-Christine Davy
**Illustration en-tête de couverture** : Jacques Bracquemond **Mise en page** : Marie-Christine Davy
Crédit photos : AMF, Benjamin Bouchet, CEHA Bernard Bruyère, Musée Fournaise, Musées nationaux et internationaux, Sequana
*Tous droits réservés © Textes et Photographies*

**SOMMAIRE**


2 *Ce sont eux qui vous accueillent sur le Hameau Fournaise*

**3 Editorial de la Présidente**

**4 - 5 Quatre décennies**
**Interview de Gloria Groom**

**6 - 7** ***Dans les pas de Renoir autour de Montmartre***
**Anne Distel**

**8 - 9** ***Renoir et la paternité***
**Marie-Louise Schembri**

**10 - 11 - 12** ***L'Absinthe, muse des peintres impressionnistes***
**Benoît Noël**

**13 - 14 - 15 - 16 Maladies de l'art et la création artitique**
***■ L'œil du peintre et les troubles de la vision***
***■ L'audition et la création artistique musicale***
***■ Art pictural et système vestibulaire***
**Alain Londero**
**Patrick Poggia**

**17** ***Notes de lecture***
**La peau du dos**
**Sort des œuvres d'art dans les conflits armées**
**Jean-Claude Gélineau**

**18 Dernière acquisition de l'association**
**Les peintres de Chatou**
**Quai Fournaise à Chatou**
**Marie-Christine Davy**

**19 Lieux d'inspiration en mouvement à Chatou**
**Restaurant Fournaise**
**Les Rives de la Courtille, Gare d'eau**
**Galerie Bessières**
**Maison Levanneur**
**Centre d'étude d'histoire de l'art Bernard Bruyère**
**Marie-Christine Davy**

**20** ***Le déjeuner des rameurs***


**En première page de couverture**
***Personnages sur une berge***
**Gustave Maincent 1848 -1897**

**Quatrième de couverture**
***Le déjeuner des rameurs***
**Renoir - 1879**
**Art Institute de Chicago USA**

L'anniversaire de **Quatre décennies** d'activité de notre association a clôturé l'année 2022.

Vous êtes venus très nombreux le 17 septembre pour cette célébration au cours de laquelle a eu lieu une donation à la Ville de Chatou de cinq œuvres déjà présentées dans les précédentes Gazette et qui attendaient un public de qualité pour faire leur entrée officielle !

Nos invités, amis venus de diverses régions et de l'étranger, demandaient à voir la collection des tableaux offerts par notre association et qui constituent le fonds du musée Fournaise.

Actuellement, il est impossible de répondre à ce souhait. En effet, notre musée présente depuis 2019 un beau parcours numérique initiatique, « Renoir impressionniste, expérience immersive », et a dû, pour cela, abandonner sa vocation muséale classique.

Notre maire, Eric Dumoulin, saisi de cette question et conscient de l'avancée des nouvelles technologies utilisant la dématérialisation, s'est engagé à trouver la meilleure solution satisfaisant à la fois l'arrivée de nouvelles méthodes de découverte de l'art et la présentation traditionnelle de toiles originales. Ainsi, les salons de l'ancienne mairie, aujourd'hui en travaux et faisant partie du patrimoine historique de Chatou, pourraient accueillir des expositions.

En attendant, pas de trêve pour notre veille sur les sites marchands et salles de ventes ! C'est ainsi que nous avons fait l'acquisition d'un nouveau Gustave Maincent, peintre local que nous affectionnons, et qui est en cours de nettoyage chez un de nos administrateurs spécialiste de la restauration.

Dans les projets à venir et conformément aux objectifs de notre association qui doit veiller à la bonne conservation du bâtiment Fournaise, nous avons ouvert un dossier pour obtenir la protection des Monuments historiques pour les peintures du Salon des caricatures situées au premier étage du restaurant . Parallèlement, nous allons instruire une demande de labélisation *Maisons des illustres* pour les maisons Fournaise et Levanneur, avec la confiance du maire et de son adjoint au patrimoine.

Et si vous avez encore de bonnes idées, nous sommes preneurs ! En conclusion, j'adresse un chaleureux remerciement aux auteurs des articles que vous aurez plaisir à lire.■

Marie-Christine Davy

**Retrouvez les œuvres ayant fait l'objet de la donation :**
***Femme sur un ponton,*** **vers 1880-1895, huile sur toile, Gustave Maincent**
*** Gazette n°13**
***Le Pont de Chatou en 1914,*** **gravure sur bois, Maurice de Vlaminck**
*** Gazette n°16**
***La baignade, un dimanche après-midi à la Grenouillière,*** **1860, Jules Cornilliet**
*** Gazette n°16**
***Bord de rivière ou Garage flottant près du restaurant Fournaise,***
**vers 1890-1895 , Gustave Maincent**
*** Gazette n°17**
***Rivière animée ou Bords de Seine vers Bougival,*** **1890-1895, Gustave Maincent**
*** Gazette n°17**

# Quatre décennies
# HISTOIRE ET PATRIMOINE
## Sous le haut patronage de l'Art Institute de Chicago représenté par
# Gloria Groom
## Conservateur en chef du département des peintures et sculptures européennes
### Samedi 17 septembre 2022 à Chatou

**Lors de la Journée Européenne du Patrimoine le 17 septembre dernier, l'association des Amis de la Maison Fournaise a invité ses adhérents et de nombreux amis de sociétés savantes d'Ile-de-France et d'autres régions, à se retrouver sur l'île des Impressionnistes pour fêter quarante années d'activités.**

Ce fut un retour sur Quatre décennies d'actions, de réalisations, de publications, d'acquisitions, de donations assurant le rayonnement de la Maison Fournaise devenue propriété de la ville de Chatou en 1979.
Créée en 1981, l'association s'est donné pour objet d'écrire l'histoire de cette maison et celle de tous les personnages qui l'ont fréquentée, peintres, écrivains, financiers, politiciens, actrices de théâtre, journalistes … assurant du même coup sa notoriété.
Un immense travail a ainsi été accompli par les membres du bureau de l'association dès sa création, aidés par les présidents successifs : Hélène Adhémar, conservateur en chef des musées du Jeu de Paume et de l'Orangerie, puis Henri Claudel, facilitant les relations avec les Etats Unis et ensuite Jean Guy Bertauld. Mu en véritable chercheur, Jean Guy, soutenu par son épouse Suzanne, est devenu l'auteur de Bulletins à caractère scientifique qui se trouvent dans les services de documentation de tous les grands musées français et étrangers et dont profite bien évidemment la ville de Chatou. Dans ce même esprit l'association poursuit aujourd'hui ces différents travaux.
Il est utile de rappeler la prise en charge par l'association d'importants travaux de restauration du bâtiment jusqu'à l'inscription à l'inventaire des Monuments historiques de certaines parties de celui-ci. Parallèlement se constituait le fonds de la collection de l'actuel musée, par acquisitions d'œuvres de petits maîtres faisant l'objet de donations successives, la dernière datant du 17 septembre 2022. Ont été remerciés pour leur soutien tout au long de ce parcours les adhérents et les donateurs privés encore nombreux aujourd'hui.

Enfin, cette journée ensoleillée de septembre a brillé dans le cœur des adhérents et des invités présents venus fêter ce moment de réjouissance par la reproduction vivante du célèbre tableau de Renoir peint sous les tonnelles du restaurant Fournaise, *Le déjeuner des rameurs*, désormais propriété de l'Art Institute de Chicago dont le Directeur des Peintures et Sculptures Européennes, Conservateur en chef du musée, **Gloria Groom**, a tenu à honorer de sa présence. Le choix de la date a permis de faire se rencontrer **Gloria Groom** et **Anne Distel,** Conservateur Général Honoraire du musée d'Orsay, Vice-présidente de l'association dont elle est adhérente de longue date. Elles ont pu échanger sur les projets qu'elles ont menés en commun dont l'un, évoqué, sur Caillebote … bien connu à Chatou.

Reconstitution du *Déjeuner des rameurs* en présence de Gloria Groom et du maire de Chatou, Eric Dumoulin

En cette fin de manifestation, Eric Dumoulin, maire de Chatou, a signé l'acte de donation de cinq œuvres acquises par l'association. Sont ainsi entrés dans le musée Gustave Maincent (trois œuvres), Jules Cornillier, Maurice de Vlaminck. Belle conclusion de cette journée qui a su illustrer l'un des objets des statuts de l'association, assurer le rayonnement de la Maison Fournaise en France et à l'étranger, en la présence de deux grandes spécialistes des impressionnistes à **Paris** et à **Chicago**.■

**Marie-Christine Davy**
**Présidente**

# Interview de Gloria Groom

**Courant septembre, Gloria Groom honorait de sa présence l'anniversaire des 40 ans de l'Association des Amis de la Maison Fournaise. L'occasion d'interroger cette grande dame du monde de l'art sur la place de Chatou dans l'iconographie impressionniste et sur la nature des liens particuliers entre les Etats-Unis et la France.**

**Que représente pour vous Chatou et le Hameau Fournaise, ce site préservé de l'époque Impressionniste ?**

*Pour les américains, mais je pense aussi pour les français, à Chatou - comme à Giverny, et dans tous les sites emblématiques qui sont marqués du sceau de grands artistes - c'est une magie qui opère ! On aime y venir flâner et se plonger là où une partie de l'histoire de la peinture s'est créée.*

*Voir le site que Renoir, Manet, Monet et tant d'autres ont contemplé est très important. Car comme eux, on voit ce qu'ils ont vu. On peint presque directement avec eux, c'est comme une connexion avec l'histoire. On a toujours l'impression que les artistes sont là ou qu'ils viennent juste de partir. C'est là toute la magie du lieu. C'est essentiel pour Chatou d'avoir su conserver un peu de cet esprit là, car c'est précisément ce que recherchent les amoureux de la peinture.*

**Les Amis de la Maison Fournaise font un travail formidable depuis 40 ans pour le rayonnement de l'Impressionnisme, des artistes - dont Renoir - et de cette maison qui a fait la renommée du site. Qu'est-ce que cela vous inspire ?**

*Marie-Christine Davy, sa Présidente et l'ensemble des bénévoles de l'Association font un travail à la fois formidable et indispensable pour assurer la sauvegarde du Hameau Fournaise et la mise en scène des lieux. Je suis étonnée de voir les expertises qu'il peut y avoir au sein de ce groupe qui défend avec passion ce musée qui fait la grandeur de Chatou.*

**Lorsque l'on parle Art, on parle conservation des œuvres mais également transmission du savoir. Comment appréhendez-vous ce sujet ?**

*Lorsque je présente une exposition, j'associe toujours les œuvres à des objets intimes des artistes qui les ont peintes, afin, au-delà de la technique, d'incarner leur art.*

*Cela facilite l'approche artistique et contribue à une meilleure compréhension. Il faut également savoir utiliser les outils que nous offrent aujourd'hui les nouvelles technologies. Elles nous permettent notamment de voir les choses bouger. L'Art n'est pas mort et il faut savoir montrer, particulièrement aux jeunes, qu'il est vivant et toujours actuel.*

**Chatou, terre des Impressionnistes, mais également depuis peu, terre de Street Art. Quel regard portez-vous sur ce mode d'expression ?**

*Les Impressionnistes à l'époque ont bousculé les choses. Ils ont formé une bande d'individus qui ne pensaient jamais être là où ils sont aujourd'hui. Et le Street Art suit le même chemin. Il est fort à parier que dans 100 ans on verra du Street Art dans les collections des musées. D'ailleurs certains artistes sont déjà collectionnés. D'autant que, comme les Impressionnistes, les muralistes aujourd'hui peignent des paysages, mais également la vie sociale. C'est en cela que l'Impressionnisme par son aspect « révolutionnaire » est toujours d'actualité.*

**Les impressionnistes ont-ils livré tous leurs secrets ?**

*Oh non ! Nous avons encore des choses à découvrir. Tout d'abord, ayant travaillé sur l'impression, les Impressionnistes nous ont offert la possibilité de ressentir des choses sans cesse renouvelées. Par ailleurs les nouvelles technologies nous permettent de voir les tableaux différemment et de mieux comprendre par exemple comment un tableau est devenu un tableau. Donc oui, il y a encore des choses à découvrir !* ■

**Propos recueillis par**
**Christophe Ragué**
**Directeur de cabinet du maire de Chatou**

**Gloria Groom est spécialiste de peinture impressionniste et post-impressionniste française notamment de Pierre Bonnard et Edouard Vuillard.**
**Elle est depuis 2013 conservateur en chef du département de peinture et sculpture européennes. Officier des Arts et des Lettres en 2012 et Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 2016.**
**Anne Distel est conservateur général honoraire du patrimoine au musée d'Orsay et auteur de nombreux ouvrages sur la peinture du XIXe siècle. Elle est Commandeur des Arts et des Lettres.**

# Renoir et Montmartre
## Dans les pas de Renoir autour de Montmartre

**Pour célébrer le centenaire de la mort de Renoir, j'avais proposé, à l'automne 2019, une promenade conduisant les Amis de la Maison Fournaise aux adresses de l'artiste, entre 1874 et sa mort, aux confins du 9ème et 18ème arrondissements de Paris. Cet itinéraire, relativement ramassé, permettait de revisiter les lieux où Renoir a vécu sa vie d'adulte. Ceux qui m'ont suivie ne reconnaîtront pas l'ordre de notre visite: j'avais alors choisi, pour épargner notre souffle, de commencer en haut de la Butte, au Château des Brouillards, pour redescendre vers la rue Saint-Georges et le quartier de Notre-Dame-de-Lorette ; sur le papier ( ou pour refaire autrement ce pèlerinage ?), il vaut mieux suivre la chronologie .**

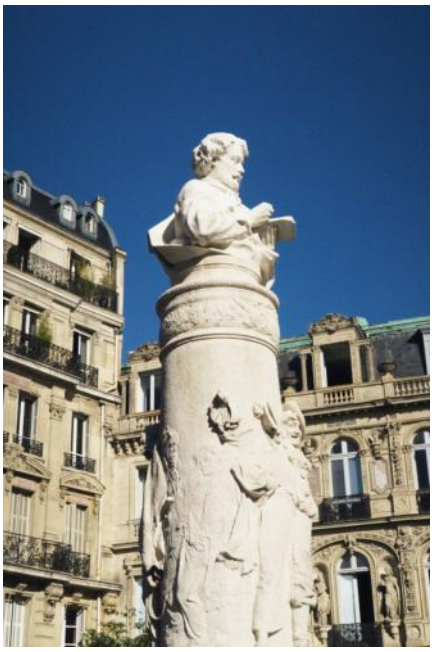
**Anne Distel**

### 35 rue Saint-Georges

*A celui qui de couleur vit*
*Au trente-cinq de la rue du*
*Vainqueur du dragon*
*Porte ce pli facteur*

C'est ainsi que Stéphane Mallarmé libellait l'enveloppe d'une lettre adressée au peintre, 35 rue Saint-Georges, arrivée à bon port apparemment puisque conservée ! Renoir y habite entre 1874 et 1883 un modeste appartement au quatrième étage comportant un petit atelier : c'est sous les toits, chaud l'été, froid l'hiver, mais pas trop cher de loyer. La rue Saint-Georges est alors une rue bourgeoise mais artistique, où ont habité les Goncourt, où se trouvait initialement la célèbre galerie Georges Petit et les cabinets de plusieurs experts en tableaux. Georges Rivière, intime du peintre dans les années soixante-dix, a décrit les lieux ainsi que le petit groupe d'amis qui se retrouvaient chez Renoir. L'appartement n'était pas si mal puisque le frère de Renoir, Edmond, un journaliste, le reprend quand Renoir le quitte et y réside jusqu'à au moins 1909.

Ici, une petite parenthèse sur la manière dont on peut pister les résidences du peintre. En dehors de références administratives ( listes électorales, actes d'état-civil, documents fiscaux et cadastraux), les annuaires et la correspondance de l'artiste sont nos repères mais de nombreuses incertitudes de détail demeurent. Renoir, en effet, déménage assez souvent et loue, à côté de sa résidence principale, des ateliers pour de brèves périodes. Souhaitant à tout prix mettre sa vie privée, surtout avant son mariage en avril 1890, hors de la vue du monde, il demeure discret sur ses adresses, ce qui ne facilite pas la tâche des curieux. Pendant qu'il habite rue Saint-Georges, Renoir loue, par exemple, un atelier, 16 rue Cortot, où il peint en 1876 notamment le *Bal du Moulin de la Galette,* dans une bâtisse aujourd'hui détruite, juste à côté du charmant petit musée de Montmartre qui en suggère l'atmosphère. Mais plusieurs autres adresses nous échappent.



Place Saint Georges ©Benjamin Bouchet

### 18 rue Houdon

La vie commune avec Aline Charigot, la naissance de leur fils Pierre, en mars 1885 a déterminé le déménagement du couple, plus au nord et sur les premières pentes de la Butte Montmartre, au 18 de la rue Houdon. C'est un immeuble de rapport très convenable, récent à l'époque, aujourd'hui un hôtel. La famille y réside jusqu'en 1889. A cette époque, selon son habitude, Renoir, souhaitant séparer sa vie de famille et son travail, loue différents ateliers. Un bel atelier, avec un appartement (peut-être occupé initialement par lui-même et Aline), loué vers 1883-86, se trouve 37 rue de Laval, actuellement Victor Massé (mais l'immeuble initial démoli est remplacé par un bâtiment moderne).

Son frère Victor, le tailleur pour dames rentré ruiné de Russie, y est logé en 1884. Il a également un atelier 35 Boulevard Rochechouart en 1887,un autre, 28 rue Bréda en 1888, un autre enfin, 11 boulevard de Clichy.

### 13 rue Girardon "Le Château des brouillards"

En grimpant jusqu'en haut de la Butte, rue Girardon, Renoir retrouve le quartier du Moulin de la Galette, une presque campagne, avec de modestes maisons et des jardins, des loyers doux qui attirent les peintres et les hommes de lettres. Au 13 rue Girardon, ses voisins sont par exemple Paul Alexis (1847-1901), romancier intime de Zola et un vieil ami de Paul Cézanne ou Georges Izambard (1848-1931), un professeur de lettres devenu journaliste et passé à la postérité comme le premier soutien du jeune Rimbaud, adolescent, son élève. J'emprunte d'ailleurs la description qu'Alexis a donnée du "château" dans une nouvelle de 1889 ( "Les nuées" dans *L'Education amoureuse*): "*Une grille de fer ouvrant sur un grand jardin qui contenait quelques très vieux arbres; à gauche de l'entrée, la maisonnette du concierge, puis les vestiges du "château des nuées" inhabité, contemporain des vieux arbres et bâti, disait-on, pour Catherine de Médicis , qui affectionnait la Butte et ses moulins; enfin, du côté de la plaine Saint-Denis, clôturant le jardin, [...]six petits pavillons récemment construits et tous contigus, formait une sorte de cité de rapport louée à des familles".*

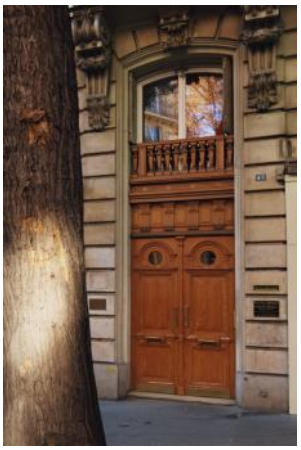
Pour une plus longue description, je vous renvoie aux souvenirs de Jean Renoir (*Pierre-Auguste Renoir, mon père*). Sur place, nous avons pu constater que les lieux, "privatisés" et clos, ont changé. Une photographie, prise en 1894, par Martial Caillebotte, le frère du peintre, montre Renoir, dans l'allée, avec, au fond, le Sacré-Coeur en construction ; le pavillon occupé par les Renoir, n°6, se trouve à l'opposé .

Photographie de Martial Caillebotte - 1885

Ci-contre Renoir sur les escaliers du Château des brouillards

Ci-dessous Les portes du 33 rue de la Rochefoucauld et 43 rue Caulaincourt semblent avoir gardé leur aspect de l'époque.

©Benjamin Bouchet



©Benjamin Bouchet

Jean Renoir ( dans des notes inédites conservées à Los Angeles, University of California, ) précise que de leur maison, les Renoir jouissaient non seulement du panorama, vers le Nord, de la Plaine Saint-Denis, mais encore, vers l'Ouest, jusqu'au Mont Valérien, perspective que ne bornaient pas les immeubles modernes construits depuis. Jean Renoir est en effet né rue Girardon. C'est là que Gabrielle rejoint la famille Renoir, venant d'Essoyes, pour s'occuper de lui. Et c'est d'ailleurs de Gabrielle que Jean tenait ses souvenirs de cet endroit si particulier, qu'il revisita à l'âge adulte.

A cette époque, Renoir a encore des jambes et du souffle et il n'hésite pas à monter et descendre les pentes de la Butte pour se rendre à ses ateliers : en 1890-93, Villa des Arts, impasse Hélène ( 15 rue Hégésippe Moreau), selon Mallarmé, encore, "Villa des Arts, près l'avenue/de Clichy, peint Monsieur Renoir/Qui devant une épaule nue/ Broie autre chose que du noir". Dans cet ensemble d'ateliers, Eugène Carrière, Cézanne et Signac ont eu aussi des ateliers. Il a aussi un atelier 7 Passage Tourlaque, vers 1894-96. Hélas, sa santé commence à s'altérer et il va devoir abandonner les cimes de Montmartre, où les cochers de fiacre ne vont pas, s'arrêtant à mi-pente, pour un logement plus ordinaire, 33 rue de La Rochefoucauld.

## 33 rue de La Rochefoucauld

Cet appartement bourgeois, à l'angle de la rue La Bruyère, au quatrième étage ( plus on monte, moins c'est cher et plus c'est lumineux), est occupé par la famille dès 1897 et jusqu'en 1901 et est bien décrit par Jean Renoir.

Et Renoir loue aussi, tout près, au 64 de la même rue, un superbe atelier ( aux dires de Julie Manet, la fille de Berthe Morisot). Mais il faut croire que quatre étages deviennent pénibles pour Renoir -et aussi Mme Renoir, qui donne le jour à Claude, en 1901, et la famille va aller occuper, en 1902, un nouvel appartement, rue Caulaincourt.

## 43 rue Caulaincourt

Je retiens le n° 43, bien documenté par la correspondance du peintre, mais il est vrai, comme me l'a fait observer récemment Augustin de Butler, que Renoir a commencé par donner comme adresse le n°41.

Les deux immeubles sont jumeaux, récents, tous deux construits en 1900, avec eau et gaz à tous les étages, régulièrement "bourgeois". Renoir a peut-être d'abord retenu au 41, puis passé au 43. A cette époque, il y réside désormais une grande partie de l'année, l'été, à Essoyes, l'hiver, dans le Midi.

L'appartement, au premier, encore décrit par Jean Renoir, est plus spacieux que celui de la rue de La Rochefoucauld. Et l'avantage est que Renoir trouve, tout près, un atelier de plain-pied sur un jardin. Toutefois, l'état de santé de Renoir s'aggravant encore et le privant de l'usage de ses jambes, un nouveau déménagement sera nécessaire à la fin de 1911.

## 57 bis boulevard de Rochechouart

Selon Jean, ce déménagement a failli ne pas avoir lieu car Renoir s'aperçut que l'immeuble était au coin de la rue Viollet le Duc, sa bête noire en matière architecturale... Mais l'avantage d'un premier étage ( sans ascenseur toutefois mais la Grand'Louise et Baptistin, le chauffeur, avaient désormais l'habitude de le porter dans une chaise à bras), d' un appartement spacieux et d'un bel atelier, avec de grandes baies au Nord , sur le boulevard, sur le même palier, durent le convaincre. Ce fut là la dernière adresse parisienne du peintre, mort à Cagnes, en 1919.■

**Anne Distel**
**( confinée, 8 mai 2020)**
**Vice présidente de l'association**

# Renoir et la paternité
# un redoutable rival pour Mary Cassatt et Berthe Morisot dans le domaine du portrait d'enfant

La peinture de l'enfance est un genre qui a mis du temps à s'imposer dans l'art français. Après la « révélation de l'enfance » dans la peinture du XVIIIème siècle et le renouvellement de sa vision au moment des lumières, le groupe impressionniste donne à ce thème une nouvelle impulsion.
Les rôles de Berthe Morisot (1841-1895) et de Mary Cassatt (1844-1926) dans le développement de ce sujet ne sont plus à démontrer. C'est l'apport majeur des femmes artistes au sein du groupe impressionniste majoritairement masculin. Dans ce domaine, elles ont toutefois un concurrent de taille en la personne de Renoir.

## La naissance du thème dans la peinture impressionniste

Ce facteur d'intérêt pour l'enfance est en grande partie lié à la révélation de la paternité pour Renoir qui a été tardive puisqu' il a longtemps fui les responsabilités familiales. C'est un trait d'union important avec Berthe Morisot pour qui les joies de la maternité ont été le facteur renforçant une passion pour l'enfance qu'elle possédait déjà.
Pour Mary Cassatt, le cas est un peu différent car elle est restée célibataire toute sa vie et n'a jamais eu d'enfant.

*Maternité dit aussi L'enfant au sein - Madame Renoir et son fils Pierre 1885*
Musée d'Orsay Paris

Toutefois, sa nombreuse fratrie lui donne l'occasion de devenir tante et de peindre les enfants de sa famille.
La naissance de Pierre Renoir, en 1885, marque un tournant dans l'œuvre de Renoir.
La passion qu'il éprouve pour le corps féminin n'a d'égale que la tendresse qu'il ressent devant la grâce et la fraîcheur enfantine. Il ne peut qu'être comblé quand il peint la femme qu'il aime et le fils qui lui est né.
L'enfant au sein, dit aussi maternité, constitue certainement à cet égard une des expressions les plus tendres sur le thème de la mère et de l'enfant. Chaque femme qui allaite un enfant est une vierge de Raphaël disait le peintre ravi de la façon dont le sein d'Aline et son mamelon trouvait un écho quasi symétrique dans la cuisse et la hanche du petit Pierre. Le sujet s'y prêtait et Renoir pouvait maintenant, dans sa composition, mêler intimement familiarité et éternité. Il se souvenait du plaisir que lui avait fourni la Vierge à la Chaise de Raphael, au palais Pitti à Florence.
Tout aux joies de la paternité, Renoir qui excelle à saisir les gestes les plus familiers, montre fièrement son premier fils attrapant son pied comme font tous les bébés, exhibant ses attributs de petit garçon.
La jeune mère nous regarde directement comme pour partager avec nous les joies de la maternité, de même façon qu'elle avait partagé avec nous les plaisirs de la danse dans *Danse à la campagne*.

### Berthe Morisot, mariée tardivement pour l'époque, ne met au monde sa fille Julie qu'en novembre 1878. Elle avait 37 ans.

A partir du moment où elle devient mère, son enfant devient le principal motif d'intérêt et sa seule préoccupation. Eugène Manet avait un faible pour ce tableau. De profil, il est assis sur un banc dans le jardin de leur maison de Bougival, 4 rue Princesse.
Julie joue ici avec un jeu de construction installé sur les genoux de son père. Eugène porte une élégante tenue campagnarde : une veste beige, un pantalon aux reflets violets dus à l'ombre et un feutre gris. La main droite dans la poche de sa veste, selon un geste alors courant. Il regarde sa fille jouer.

*Eugène Manet et sa fille dans le jardin de Bougival* - 1881
Auguste Renoir - Musée Marmottan-Monet - Paris

Sa silhouette à la barbe un peu rousse rappelle son frère Edouard. Julie de face, porte une robe rose avec un grand col, un chapeau beige orné d'un nœud et d'une sangle du même tissu que sa robe. Elle a posé sa main droite sur celle de son père pour lui demander un regard, un commentaire ou une aide. C'est un des rares portraits d'un père avec sa fille que nous donne à voir cette toile impressionniste.

*La toilette de l'enfant* - 1880
Mary Cassatt - LACMA Los Angeles

### Mary Cassatt n'a pas eu d'enfant

Cependant, elle est un des peintres de l'art occidental qui a le mieux compris et retranscrit les rapports de délicatesse, d'amour et d'attachement entre ces deux êtres si proches que sont la mère et son enfant. Elle arrive à montrer ce circuit invisible, ce parcours de tendresse qui les relie. Chez Cassatt, ça n'est pas la mère qui protège l'enfant mais celui-ci qui rassure la mère d'avoir accompli le meilleur d'elle-même.

C'est la délicatesse d'une main posée sans poids, c'est celle d'une vibration de deux corps à l'unisson, et c'est toujours l'enfant qui tient dans cette relation le rôle principal. A la différence des deux autres peintres, ses modèles sont ses neveux et nièces mais aussi les enfants de ses amis et, parfois, ceux de ses domestiques ou voisins, préférant les plus jeunes aux enfants ayant dépassé les cinq ou six ans.

*Children Playing on the Beach* - 1884
Mary Cassatt - National Gallery of Art - Washington

## Diffusion et démocratisation du portrait d'enfant dans la peinture impressionniste

Ces peintres impressionnistes vont ainsi nous proposer une vision beaucoup plus naturelle et spontanée de l'enfance que ce que la peinture française avait pu offrir jusqu'à présent (hormis les œuvres d'Elisabeth Vigée-Lebrun, grand précurseur dans ce domaine).
Un bel exemple nous est donné par ce tableau de Mary Cassatt.

Enfant dans le salon bleu - 1878
Mary Cassatt - National Gallery of Art - Washington

La petite fille, qui est celle d'amis de Degas, n'est pas assise, elle est vautrée sur le fauteuil, ce qui n'est pas une tenue correcte dans un salon, même en dehors de la présence de grandes personnes. Ses mains ne sont pas sagement posées sur ses genoux, la droite est cachée entre le fauteuil et la jambe, tandis que la gauche est derrière sa tête comme pour tenir lieu d'oreillers ou de coussin. Le blanc de sa robe, ornée de dentelles, est coupé par un plaid écossais qu'elle a ceint comme une ceinture autour de sa taille et qu'elle a disposé comme un coussin entre elle et le fauteuil crapaud. La scène est comme vue un peu en hauteur, le regard dirigé vers le sol et non à la hauteur d'une personne.

Mademoiselle Georgette Charpentier - 1876
Auguste Renoir - Musée de Bridgestone - Tokyo

Mademoiselle Charpentier ne se tient guère mieux dans le salon de ses parents, avec sa jambe nue croisée. Une partie de la critique a été choquée par l'exposition de ce tableau au public.

Même devenus grands, les enfants des impressionnistes continuent d'être un sujet d'observation pour leurs parents.

*Sur un banc au bois de Boulogne* - 1894
Berthe Morisot - Musée d'Orsay - Paris

Nous voyons ici la fille de Berthe Morisot ainsi que la fille de sa sœur ainée, sa nièce Jeannie. Ce sont maintenant des adolescentes qui se marieront la même année, en 1900 alors que Berthe n'est déjà plus.
Pour elle, c'est le dernier été, presque déjà l'automne puisqu'elle disparaît au printemps 1895
Le regard qu'elle porte sur ces jeunes filles est riche de signification. Il n'y a, dans ces tableaux de la fin, aucune tristesse mais une plénitude. Les jeunes filles sont une promesse.
Les touches larges et onctueuses utilisées, pour rendre la fluidité de leur corps, de leurs cheveux et de leurs vêtements, font qu'elles s'intègrent tout naturellement à la souplesse de la nature.

*Julie Manet - L'enfant au chat* 1887
Auguste Renoir - Musée d'Orsay - Paris

Dans cette toile, nous pouvons voir Julie Manet, un peu plus jeune (elle est âgée de 9 ans), portant au creux de ses bras un chat qui semble particulièrement ravi d'être là.
Ce dernier portrait nous permet de rappeler les liens d'amitié qui unissaient Renoir et Berthe Morisot. A la mort de Berthe, Renoir devient d'ailleurs le tuteur de Julie.
On voit dans ce portrait, tout en douceur, comment une fois encore Renoir traduit, par la rondeur du visage et les nombreuses courbes de la toile, à la fois la tendresse de cet âge et l'affection qu'il a pour Julie.
Toutes ces images nous permettent surtout de mesurer à quel point Renoir est moderne et innovant dans le domaine du portrait d'enfant, à l'instar de ses consœurs féminines.
Un Picasso saura s'en souvenir au moment de portraiturer à son tour son fils Paulo en clown.■

*Paul en Pierrot* - 1925
Pablo Picasso
Musée National Picasso
Paris

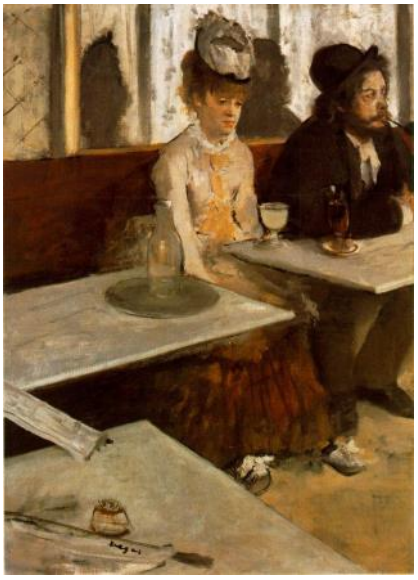
*Claude Renoir en clown*
1909 Auguste Renoir
Musée de l'Orangerie
Paris

**Marie-Louise Schembri**
**Conférencière**
**aux Musées nationaux**

# L'absinthe
# Muse des peintres impressionnistes

**Benoît NOËL, premier conservateur du Musée de la Maison Fournaise, a prononcé le mercredi 7 décembre 2022, dans le cadre des soirées du Cercle des Amis, la conférence : *L'absinthe, muse des peintres impressionnistes* au restaurant. La voici, hardiment résumée pour ceux qui n'auraient pas vu l'exposition *Absinthe, mythe & Réalité* qu'il présenta au Musée Fournaise en 1993.**

Messieurs Lagarde & Michard illustrant dans leur fameux manuel littéraire des extraits de l'*Assommoir* d'Émile Zola (1876) par le tableau l'*Absinthe* d'Egar Degas (1876, Musée d'Orsay) ont conditionné à jamais mon intérêt pour les spiritueux. Le professeur de français nous intimant de ne jamais toucher à ladite absinthe la promut d'emblée au rang de fabuleux fruit interdit. Parallèlement, des ritournelles obsédantes contribuèrent à me verser dans le chaudron de la *Fée verte*. Barbara : *Les vapeurs de l'absinthe / M'embrument / Je vois des fleurs qui grimpent / Au velours des rideaux*. Jacques Brel : *Quelle vie ont eue nos grands-parents / Entre l'absinthe et les grands-messes ? / Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?*



L'*Absinthe* huile sur toile -1876
Edgar Degas - Musée d'Orsay

Jean-Roger Caussimon : *Bordel à cul, charrette à bras / Verlaine avait au moins l'absinthe / Qu'en 14 on interdira / Il en tirait de douces plaintes / Et des rimes de 100 carats*. Serge Gainsbourg et ses *Variations sur Marilou* : *Mais son iris absinthe / Sous ses gestes se teinte / D'extases sous-jacentes…* ou *L'Amour des feintes* susurré par Jane Birkin : *Couleur absinthe / Odeur du temps / Jamais ne serai / Comme avant...*

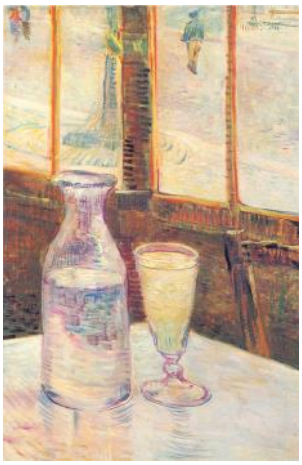
Petite sœur des anisettes bordelaises, l'absinthe apéritive est la grande sœur du pastis. Plus précisément, elle dérive notamment de la Marie Brizard (1755) et inspire les pastis artisanaux aux herbes et graines aromatiques. Herboriste d'exception, Marie Brizard a admirablement conjugué l'anis vert aux zestes d'écorces d'oranges amères, les fruits secs de coriandre aux racines d'iris mais sa botte secrète et le succès jamais démenti de son élixir tient aux vertus antipaludéennes de l'extrait de quinquina. De manière similaire, si l'apéritif « absinthe » doit son nom à l'armoise *Artemisia absinthium*, il doit largement sa gloire aux vertus de celle-ci de dompter les bacilles délétères des eaux saumâtres, de combattre le scorbut et de prévenir comme de contenir le paludisme.

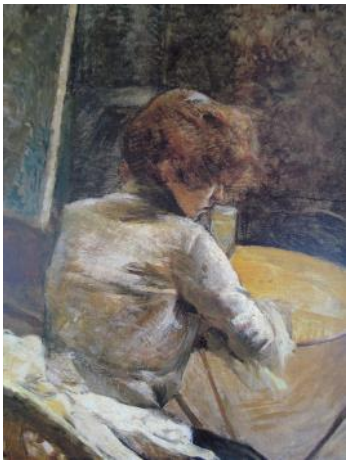
Patiemment élaboré entre 1783 et 1795 par le docteur Pierre Ordinaire et l'herboriste Suzanne-Marguerite-Henriod dans le Val-de-Travers suisse, l'apéritif absinthe assortit la douceur de l'anis vert à l'amertume de la plante absinthe. C'est une anisette à finale amère dérivant également du vin d'absinthe regénérateur des apothicaires. Mieux encore, l'apéritif absinthe doit l'autre part de sa gloire aux propriétés immémorielles du vin d'absinthe de sauver les artistes de la maladie du plomb. L'*Artemisia absinthium* guérit depuis la haute Antiquité, potiers, peintres, sculpteurs, mosaïstes, céramistes et orfèvres intoxiqués par les pigments de couleurs au plomb qu'ils élaborent eux-mêmes.

Pour leurs fards et tons rares, les Égyptiens emploient de la cérusite blanche, de la phosgénite brune, des cristaux de galène gris et même de la laurionite, un chlorure de plomb de synthèse. Au Moyen-Âge, les églises sont peintes et le travail de la résille en plomb des vitraux condamne parfois les maîtres verriers à une mort précoce. Les infernales coliques de plomb, nommées « saturnines », mènent à la mélancolie noire avant d'altérer les os. Seule l'*Artemisia absinthium* liée à l'hellébore dans du vin parvient à reconstituer la flore intestinale des artistes et par là même, à leur faire retrouver, le sourire, l'inspiration, et le cas échéant, le génie. Ainsi, cette aura ancestrale de la plante absinthe redonnant la force de créer s'est reportée tout naturellement sur l'apéritif absinthe, immédiatement tenu pour « muse des artistes » conjointement à ses incontestables qualités toniques.

Comme les sirops et les pastis, l'absinthe qui mêle les grâces du fenouil à l'aunée, du génépi à l'hysope ou de la mélisse à la menthe poivrée se boit allongée de cinq fois son volume d'eau. Vu l'interdiction de l'absinthe en France, en 1915, le pastis est, pour faire simple, de l'absinthe sans la plante absinthe. Plus précisément, les pastis refusant une dominante réglissée et combinant un bouquet de simples médicinales dont la cardamome et la noix de muscade sont les héritiers de l'esprit de l'absinthe du XIXe siècle. De fait, les médecins hygiénistes se sont mépris sur la dangerosité de l'apéritif absinthe au point qu'il est à nouveau autorisé en France depuis 2011. Ce n'est pas l'agent actif de l'*Artemisia absinthium*, ou thuyone, qui menait à l'épilepsie comme on l'a cru mais les absinthes chimiques obtenues par assemblages à froid d'essences de plantes et de grains dans un alcool de patates insuffisamment rectifié, le tout étant coloré avec des sulfates de cuivre et de zinc nuisibles au cerveau. Ces absinthes de bas étage étaient dites « absinthe bâtons » car supposées touillées avec un bâton.

Ce sont les « casse-poitrine », « vitriols » et autres « vert-de-gris » à juste titre décriés par Zola. Commercialisées en « vrac » et vendues à vil prix « au verre » comme un produit d'appel, elles n'ont rien de commun avec les absinthes, fruits d'un sélectif assemblage de simples médicinales dûment macérées avant distillation.
Les feuilles de l'*Artemisia absinthium* contiennent de la vitamine C qui, antioxydante, protège le système immunitaire et de la vitamine B2 qui transforme les protéines en énergie. L'essence des racines est diurétique et peut aider au traitement des coliques néphrétiques. L'*Artemisia absinthium* qui chasse vers intestinaux, poux, dartre et gale était très appréciée des mères de famille. Duelle, elle stimule production et purge de la bile ; émménagogue, elle lisse les règles tumultueuses mais elle est abortive par sa plasticité vaso-dilatatoire. L'apéritif absinthe consommé avec épicurisme c'est-à-dire dans le respect des limites de son métabolisme est le « spiritueux » par excellence. Matthieu Frécon, distingué distillateur Suisse, rappelle qu'en stimulant et en soutenant l'action du foie « ce chef d'orchestre des organes, elle régule colère et joie ». J'ajoute qu'en aérant votre trachée artérielle, elle redresse rachis et colonne vertébrale et ce faisant, vous aide à prendre du recul sur le monde et à le percevoir autrement. L'absinthe, c'est « Try and Fly » !
Edgar Degas, en ne figurant pas dans son tableau *L'Absinthe* les pieds en fonte des lourdes tables de marbre suggère l'irrationnel qui hante les bohèmes de sa toile auxquels leurs sombres reflets dans le miroir confèrent des allures de spectres. Nous plongeons dans leurs pensées et volons avec eux… Ces tables paradoxales sont l'équivalent du mystérieux monolithe noir fendant l'espace au début et à la fin du film *2001 - L'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick (1968). Degas suggérait les portes qu'ouvre l'absinthe sur l'arrière monde de notre quotidien, Kubrick avance que d'autres mondes sont à notre porte…
Dans *L'absinthe* (1887, Amsterdam), Vincent van Gogh présente un verre d'absinthe sur une table de marbre tel un précieux talisman. À mieux y regarder, la table a tout d'une pierre tombale. Pis, la croisée de la fenêtre simule une croix et un improbable tasseau de bois semble ne figurer en ce tableau que par analogie avec le petit écriteau des crucifix portant les lettres INRI (Voici le fils de l'homme). Faut-il souligner que les alcooliques sont les personnes les mieux informées sur leur condition physique





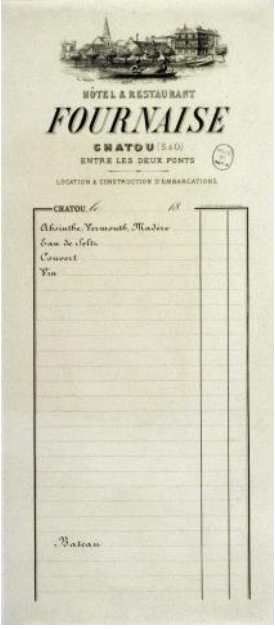
A gauche : Vincent Van Gogh : *L'absinthe* huile sur toile – 1887 Musée Vincent van Gogh, Amsterdam
A droite : Henri de Toulouse-Lautrec : *À Grenelle* peinture à l'essence sur toile - 1888 - Sterling and Francine Clark Art Institute - Williamstown Mass.

altérée et que van Gogh met ici clairement en scène l'alternative de sa vie : allonger d'eau son absinthe ou creuser plus vite sa tombe ? Par ailleurs, n'est-il pas le descendant d'une lignée de pasteurs ? Henri de Toulouse-Lautrec qui se déplaçait par force au ralenti, gage d'une perception au laser, décrit en sa toile : *À Grenelle* (1888, Sterling and Francine Clark Art Institute), semblable alternative de sa vie : boire avec pondération le verre d'absinthe posé sur le guéridon ou le guéridon entier en forme de gigantesque verre d'absinthe !

Lors de ses entretiens avec Ambroise Vollard, un de ses marchands de tableaux, Pierre-Auguste Renoir lui confia : « J'avais amené beaucoup de clients à Fournaise ; par reconnaissance, il me commanda son portrait ainsi que celui de sa fille, la gracieuse Mme Papillon. J'avais fait le père Fournaise avec sa veste blanche de limonadier et en train de prendre son absinthe. Cette toile, qui passait pour le comble de la vulgarité, est subitement devenue d'une facture distinguée, lorsque j'ai commencé à faire de gros prix à l'Hôtel Drouot. Et ces mêmes gens qui parlent aujourd'hui avec le plus de conviction de la manière raffinée du *Portrait du Père Fournaise* ne se seraient pas fendues de cinq louis pour un portrait, à une époque où cinq louis m'auraient été si utiles ! Tout ce que je pouvais alors obtenir de mes amis, c'était de faire poser leurs maîtresses, de bien bonnes filles ! ».

Pierre-Auguste Renoir *Portrait de Monsieur Fournaise*
huile sur toile - 1875 - Sterling and Francine Clark Art Institute
Williamstown Mass.

*L'Hôtel-Restaurant Fournaise* - huile sur toile - 1880 -
René Gilbert Musée Fournaise - Chatou
Don des Amis de la Maison Fournaise




Carnet à souches de L'Hôtel-Restaurant Fournaise
Bibliothèque historique de la Ville de Paris

Si l'absinthe ne figure pas dans le *Déjeuner des canotiers*, l'écrivain Julien Gracq l'évoque dans un remarquable texte sur l'impressionnisme qui semble une description de ce tableau. « Une promenade à travers le Musée du Jeu de Paume, […] est une promenade à travers la saison la plus ensoleillée, la plus capiteuse à la fois, la plus aérée de toute la peinture française. [...]
Une appropriation du monde par une sensualité mesurée, égoïste et raffinée, qui donne tout son poids non de faste mais de succulence, aux jouissances pulpeuses d'une classe moyenne épicurienne et rentée, au soleil d'un après midi de canotage, à l'absinthe bue sous la tonnelle, au premier panier de fraise de la saison »…
Avec le Wermuth et le Madère, l'absinthe coulait pourtant à flots chez Fournaise ainsi qu'en atteste un carnet à souche de l'Hôtel-Restaurant conservé à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris ou une toile de René Gilbert conservé au Musée Fournaise et qui pourrait précisément s'intituler, l'absinthe bue sous une fraiche tonnelle.
Les archives du marchand Paul Durand-Ruel comprennent une photographie de Renoir âgé s'apprêtant à savourer une absinthe à Magagnosc (Alpes-Maritimes) en compagnie de ses jeunes confrères Louis Valtat et Georges d'Espagnat.
Enfin, Jean Renoir, avec sa malice coutumière, montre, en 1936, dans son adaptation à l'écran d'une *Partie de campagne* de Guy de Maupassant, les deux canotiers séducteurs deviser gravement de leur plan d'attaque face à une roborative absinthe ! ■

**© Benoît Noël**

Anonyme : Louis Valtat, Pierre-Auguste Renoir et Georges d'Espagnat à Magagnosc (Alpes-Maritimes) vers 1900,
Archives Paul Durand-Ruel - Paris

Élie Lotar : tournage du film de Jean Renoir, *Une partie de campagne*, 1936,
Coll. part.

# Les maladies de l'art et la création artistique

**Le Cercle des Amis a invité, en 2022, les adhérents et leurs amis, à découvrir des sujets que nous n'avons jamais eu l'occasion de proposer. Trois conférences ont été particulièrement intéressantes touchant aux maladies de l'art et leurs conséquence sur la création artistique.**

**Alain LONDERO, médecin spécialiste, Oto-Rhino-Laryngologiste, expert auprès du Service de santé au travail de l'Opéra de Paris et de l'Association Française des Orchestres a ainsi brillamment exposé :**

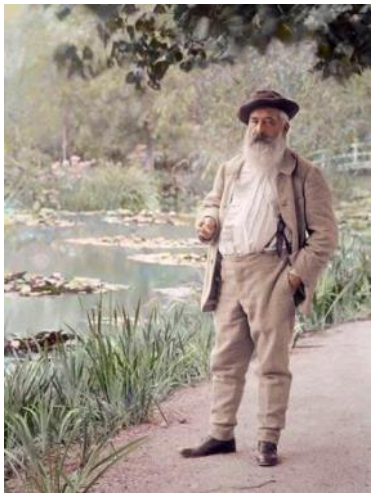
- **L'œil du peintre et les troubles de la vision**
- **L'audition et la création artistique musicale**
- **Le système vestibulaire ou quand la peinture rencontre l'équilibre**

## L'œil du peintre et les troubles de la vision

La vie des artistes est émaillée, comme celle de tout un chacun, par la survenue de maladies. Celles-ci peuvent interférer de façon parfois majeure avec leur production artistique. C'est particulièrement vrai pour les troubles ou dysfonctionnements touchant les fonctions sensorielles comme l'ouïe et la vue.

La surdité de Beethoven est connue de tous. Cet immense musicien a vécu cette infirmité comme une malédiction qui a profondément marqué tant son existence que sa composition musicale. Même si cela est moins su, il convient de constater que nombre d'artistes peintres ont connu une infortune similaire. La survenue d'un trouble de la vision altérant leur capacité à voir et à peindre.

Claude Monet à Giverny



Comprendre pourquoi et comment ces troubles sensoriels peuvent modifier tant la technique picturale que le choix des sujets des tableaux est une gageure aussi bien sur le plan de la médecine et des neurosciences que de l'histoire de l'Art. Si les débats entre spécialistes des différents domaines sont loin d'être définitivement tranchés, ces questions dont les réponses ne sont pas triviales permettent d'aborder l'analyse des œuvres avec un regard neuf et potentiellement riche d'enseignements.

L'exemple le plus emblématique est certainement celui de **Claude Monet** (1840-1926). Monet a été atteint d'une cataracte ayant modifié très profondément sa vision du monde et, tout particulièrement, celle de son cher jardin de Giverny qu'il avait créé de toutes pièces. L'altération de la perception des couleurs et la perte de la précision du contour des formes ont progressivement conduit Monet à modifier fortement sa technique picturale. Ceci est tout à fait apparent pour la série des « Pont Japonais » aboutissant à des aplats de couleurs ternes et quasiment informes qui contrastent avec les premières représentations vivement colorées et précises du même pont. Même si Monet a été un précurseur et un inspirateur de la peinture abstraite, on se gardera de dire qu'il s'agissait là d'une volonté délibérée de Monet d'aller vers l'art non -figuratif. Ceci n'a certainement jamais été sa démarche artistique.

*Le bassin aux nymphéas* Monet1899
Art Museum Princeton University NJ

The Japanese Footbridge, Giverny
Museum of Fine Arts, Houston

Monet a toujours tenté de peindre la réalité de ce qu'il voyait. Mais force est d'admettre que ce qu'il voyait a changé au cours du temps et que ceci est bien visible dans ses tableaux.

Un autre point essentiel à considérer, ce sont les conséquences psychologiques produites par une telle infirmité chez un artiste. Malgré le soutien actif de G. Clémenceau, son ami de toujours, et les bons soins du Dr Coutelas, son ophtalmologiste, on lit dans sa riche correspondance tout l'abattement et la perte d'élan vital provoqués par la baisse de sa vision.

Il se désole de l'inefficacité des verres correcteurs, s'inquiète de devoir se faire opérer après avoir vu son amie peintre américaine, **Mary Cassatt** (1844-1926), devenir aveugle malgré plusieurs interventions pour la même maladie.

*Mary Cassatt* Autoportrait vers 1877-1878
Smithsoniaqn Institution
National Galery of Art-Washington

Il fulmine aussi contre son chirurgien après l'intervention car les résultats ne sont pas à la hauteur de ses espérances.
Il finira cependant par achever la série monumentale des « Nymphéas » qu'il avait promise à Clémenceau. C'est une évidence, la cataracte de Monet a certainement eu une influence majeure sur sa vie personnelle, son état psychique et sa production artistique.

D'autres exemples sont tout aussi parlants. Edgar Degas (1834-1917) a également souffert très tôt d'un trouble de la vision, de cause mal identifiée mais entraînant une altération de la vue et une sensibilité accrue à la lumière, dont les conséquences sont tout autant présentes dans ses toiles et le choix de ses sujets. Mais probablement aussi dans une nouvelle orientation, qu'il a prise à la fin de sa carrière, le dirigeant vers un médium plus tactile : la sculpture.
**Camille Pissaro** (1830-1903) a, quant à lui, présenté une dacryocystite chronique (obstruction des canaux lacrymaux) entraînant un larmoiement permanent qui l'empêchait de peindre en extérieur comme la grande majorité de ses collègues impressionnistes contre lesquels il pestait volontiers, probablement par rancœur et dépit. Comment ne pas penser que l'on doit, au moins un peu, à cette maladie ces magnifiques tableaux des rues de Paris vues de la fenêtre d'un appartement protégé du vent où ses yeux devaient moins larmoyer.
Cependant réduire le génie artistique de peintres comme Monet, Cassatt, Degas ou Pissarro à leur maladie serait une erreur grossière qu'il convient de ne pas commettre. La puissance créatrice de tels Maîtres ne peut se résumer à leur pathologie médicale mais négliger cette composante essentielle de leur existence est probablement tout aussi contreproductif.

Photo (C) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

.

*Rue Saint Honoré - Après-midi - Effet de pluie*
Camille Pissarro
Musée National Thyssen-Bornemisza Madrid

*Inauguration du musée de l'Orangerie en présence de Clemenceau, Paris, le 17 mai 1927* © Inédit / DR

La neuro-esthétique, la nouvelle branche des neurosciences qui tente de comprendre les mécanismes cérébraux de la création artistique a certainement de beaux jours devant elle avant que nous ne comprenions vraiment ce qui fait un artiste… et un amateur d'Art ! ■

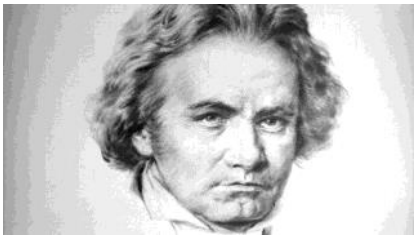
**Alain Londero**

# L'audition et la création artistique musicale

**De nombreux musiciens ont souffert de pathologies auditives. Ceci a profondément marqué leur production et leur carrière artistiques, qu'il s'agisse de composition voire d'interprétation. Des exemples emblématiques comme ceux de Beethoven, Smetana ou Chostakovich ont été abordés. On apprendra aussi que les troubles auditifs peuvent modifier la production artistique des peintres.**

Cet exposé s'attache aux troubles de l'audition et à leur influence sur la création artistique.

Comment la surdité de Beethoven a-t-elle changé sa manière d'écrire de la musique, sans l'empêcher de composer ? Comment le grand compositeur tchèque **Smetana,** tourmenté par d'intolérables acouphènes, a-t-il essayé de les faire entendre dans une de ses compositions ? Quelle maladie a frappé **Ravel** dans les dernières années de sa vie ? Chostakovitch, blessé à la tête pendant la bataille de Stalingrad, a-t-il vraiment souffert d'hallucinations auditives qui lui auraient "dicté" certaines de ses œuvres ? Tous ces cas montrent l'importance des mécanismes internes, neurologiques, de l'audition, et conduisent à des questions qui ne touchent pas seulement les musiciens. On y apprend notamment que le peintre Francisco de Goya développe un style de plus en plus introspectif marqué par ses angoisses, la noirceur succédant aux couleurs vives de ses toiles de jeunesse comme conséquence de sa soudaine surdité. **Van Gogh** se serait-il tranché l'oreille pour échapper aux acouphènes ? La musique du XXème siècle naissant est-elle à l'origine de la peinture abstraite ?



Ludwing van Beethoven ©BELGAIMAGE

C'est en tout cas un phénomène de synesthésie, la stimulation indirecte d'un sens par un autre qui, en 1911, amènera Kandinsky à réaliser Impressions III (Concert), une de ses premières toiles qui illustrent la musique d'Arnold Schoenberg. Le peintre écrira au musicien « (…) vos compositions sont justement ce que moi aussi je recherche sous une forme picturale ». Le documentaire s'achève avec Alexandre Scriabine, un exemple de compositeur doué de synopsie, c'est-à-dire capable d'associer des sons et des couleur, qui crée son poème symphonique Prométhée au Carnegie Hall de New-York en 1915 en projetant les couleurs correspondant à chaque note au moyen du Chromola, un clavier à couleur fabriqué spécialement pour l'occasion par les laboratoires Bell.

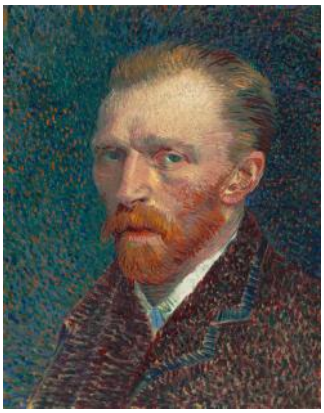
Une musique pour les sourds ? Libre à chacun d'imaginer ce que Beethoven en aurait pensé ! De fait, une grande partie du documentaire revient sur les phases de la maladie de Beethoven. La progression de la surdité sur son art est scrutée par des médecins, psychologues, neuroscientifiques, biographes et, bien sûr, des musiciens qui jouent des extraits de sonates et de quatuors. Jusqu'aux acousticiens qui recréent les dispositifs mécaniques imaginés à l'époque pour tenter d'amplifier le piano du compositeur, alors totalement sourd mais désormais complètement investi dans sa démarche humaniste.

Aux nombreuses questions suscitées par cet exposé - chanter faux, oreille absolue, sens du rythme et du tempo, compression MP3 et surdité, santé auditive des musiciens d'orchestre, aphasie de Ravel et acharnement thérapeutique - Alain Londero répond avec érudition et enthousiasme pendant plus d'une heure avant de rejoindre son auditoire pour le dîner de clôture. ■

**Par Patrick Poggia,**
**auditeur de cette soirée,**
**dont le reportage a reçu le plein accord d'Alain Londero.**

Bedrich Smetana 1824-1884

Maurice Ravel 1875-1937



Vincent Van Gogh 1853-1890

# Art pictural et système vestibulaire ou quand la peinture rencontre le mouvement

L'art pictural est un art, essentiellement visuel, donnant à observer une image fixe (l'œuvre) inscrite dans un espace le plus souvent bidimensionnel (la toile).
Le système vestibulaire, comprenant la partie postérieure de l'oreille interne (le labyrinthe) et des voies nerveuses cérébrales, contrôle physiologiquement les déplacements de la tête et du corps dans l'espace. Il est le support essentiel de notre 6ème sens, le « sens du mouvement », qui nous permet de nous déplacer et de rester « en équilibre » dans un espace tridimensionnel constamment changeant..
Vouloir associer peinture et système vestibulaire donc peut apparaître contre-intuitif, cependant de nombreux exemples dans l'Histoire de l'Art pictural montrent que la peinture et le mouvement - et donc le système qui le régule - sont intimement et profondément liés.
La neuro-esthétique - qui vise à mieux décrypter l'expérience sensorielle artistique avec les moyens modernes des neurosciences cognitives - questionne ces interactions subtiles et ouvre la voie à une meilleure compréhension de l'expérience esthétique.

Fransisco de Goya 1746-1828

## L'artiste vertigineux

Il est attesté que de nombreux artistes ont souffert de vertiges, c'est-à-dire d'un dérèglement du système vestibulaire. Les deux exemples les plus emblématiques sont certainement ceux de Vincent Van Gogh et de Francisco de Goya même si, pour l'un comme pour l'autre, aucune certitude ne peut être établie quant à la pathologie causale. On doit se garder, bien évidemment, de réduire le génie de ces deux grands Maîtres à la survenue d'une pathologie médicale. Cependant comme le montre nombre de leurs œuvres, il semble tout aussi indubitable que les symptômes vertigineux et le cortège de troubles qui les accompagnent (surdité, acouphènes, réaction dépressive…) ont pu fortement influencer leur production artistique tant dans le choix des thèmes que dans la technique picturale (gammes chromatiques, touches de pinceau…).

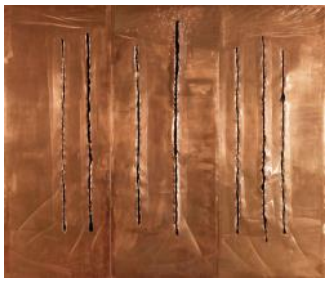
## Peindre le mouvement

De nombreux artistes se sont également attachés à tenter de peindre le mouvement. Faisant suite à Edgard Degas (Les danseuses en bleu), les Futuristes italiens comme Luigi Russolo (La Rivolta) et Giacomo Balla (Dynamisme d'un chien en laisse) ont tenté de donner l'illusion du mouvement dans leurs toiles comme pour rejeter la tradition esthétique et mieux mettre en avant les machines, le caractère urbain et la vitesse du monde moderne. Ces artifices picturaux permettent de donner une temporalité à l'œuvre - le temps du mouvement - tout en l'inscrivant dans l'espace tridimensionnel par une méthode autre que l'Art de la perspective.

*Dynamisme d'un chien en laisse*
Giacomo Bella 1871-1958 Buffalo US

## Le spectateur instable

Puis au milieu du 20ème c'est essentiellement le courant Op-Art, en particulier Bridget Riley (Descending), qui grâce au caractère déstabilisant des œuvres met le spectateur avec son corps et son système vestibulaire, au centre de la démarche artistique. Les sensations de mouvement induites chez le spectateur par une image fixe est novatrice. Mais cet effet de déstabilisation du spectateur était déjà implicitement présent dans des œuvres plus anciennes comme chez Monet (Essai de Figure en plein air. Femme à l'ombrelle tournée vers la droite et vers la gauche) puisque des expériences scientifiques neuro-esthétiques ont montré que l'illusion de perception du sens du souffle du vent modifie de façon spécifique la stabilité du spectateur. Encore plus subtilement on a pu montrer par imagerie fonctionnelle cérébrale que les œuvres de Lucio Fontana (Concept spatial, attentes) activent dans le cerveau du spectateur des zones qui contrôlent le mouvement comme si le spectateur devenait « en intention » acteur du coup de couteau qui lacère la toile.



*Concept spatial* 1958 Lucio Fontana
Centre Pompidou Paris

## E-motion

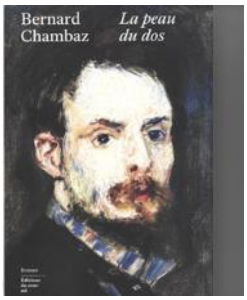
Etymologiquement le terme émotion provient du latin « emovere », le préfixe privatif -e- signifiant « hors de » et movere « mouvement ». N'en doutons pas, toutes les émotions en particulier celles artistiques sont par essence multisensorielles impliquant un mouvement ou une intention de mouvement.
On n'apprécie donc pas une toile qu'avec ses yeux. On la ressent également avec son système vestibulaire et avec tout son corps. C'est ce que les artistes ont compris bien avant que la neuro-esthétique ne vienne tenter d'apporter une explication physiologique à ces expériences sensorielles artistiques.■

**Alain Londero**

# Notes de lecture

## *La peau du dos*

Roman de Bernard Chambaz[1]




Jean Renoir dans *Pierre-Auguste Renoir, mon père* évoque en quelques pages deux rencontres que fait Renoir lorsqu'il peint sur le motif dans la forêt de Fontainebleau. Le peintre Diaz de la Peña protège Renoir de jeunes gens qui l'importunent alors que Raoul Rigault fuit la police de Napoléon III. Le roman de Bernard Chambaz a essentiellement trait aux relations imaginaires entre Renoir et Raoul Rigault à Marlotte d'abord, puis à Paris pendant les évènements de la Commune.

Raoul Rigault (1846-1871), journaliste blanquiste opposé au Second Empire, est un personnage secondaire de la Commune à laquelle il prend une part active. Il occupe successivement plusieurs fonctions - à la préfecture de police, au Conseil de la Commune, procureur de la Commune –. Responsable de l'arrestation d'otages et de nombreuses perquisitions, il est fusillé sans procès le 24 mai 1871 à la fin de la semaine sanglante, rue Gay-Lussac, sur ordre d'un sergent versaillais. Il n'a que 25 ans.

Pour Renoir, l'auteur s'est inspiré de sources bien connues des lecteurs avertis. L'intérêt se portera donc surtout sur le personnage de Raoul Rigault que le roman nous fait découvrir.

[1]Éditions du sous-sol

## Articles sur le sort des œuvres d'art dans les conflits armés

Le sort des œuvres d'art dans les conflits armés, évoqué à plusieurs reprises dans la Gazette[2], a fait l'objet de la publication d'articles récents.

### Le trésor nazi perdu[3]

La Silesian Bridge Foundation, dédiée aux relations germano-polonaises, aurait reçu en 2008 un manuscrit rédigé au début de 1945. Écrit au crayon dans un dialecte allemand ancien, sa traduction serait toujours en cours. Son auteur, un haut gradé de la Waffen SS, aurait eu pour mission de cacher en urgence, pour échapper à l'avance soviétique, un butin composé de lingots d'or, de bijoux et de 47 œuvres d'art incluant des peintures de Rembrandt, Cézanne, Monet ou Botticelli, et divisé en onze parts, éparpillées en Silésie, en République Tchèque et en Allemagne. En avril 2021, les premières recherches ont permis de localiser un site au sud-est de Wroclaw, où serait enfoui un gros coffre métallique. Les autorisations nécessaires pour l'exhumation de ce coffre éventuellement piégé seraient en attente. La localisation des dix autres cachettes serait en cours. Dans le cas où les cachettes renfermeraient bien le trésor espéré, une autre quête commencerait : l'identification des propriétaires légitimes des objets retrouvés.

### La guerre civile espagnole[4]

L'évacuation à Genève du musée de Prado de Madrid pendant la guerre civile espagnole a été un modèle de mesures prises pour la conservation des collections d'un grand musée[5]. Mais Le Prado recense actuellement les œuvres réquisitionnées entre 1936 et 1939 par le gouvernement républicain républicain pour les protéger des bombardements (37 œuvres), ou saisies par les franquistes en représailles contre leurs adversaires (25 œuvres). En Espagne, des milliers d'œuvres d'art confisquées par le franquisme n'ont jamais été rendues à leurs propriétaires. Seul le Musée des beaux-arts des Asturies a réalisé en 2015 un inventaire similaire à celui du Prado qui a permis de conclure que 101 de ses œuvres provenaient de saisies. Le gouvernement vient de faire voter une loi qui invite tous les musées à réaliser un inventaire de leurs collections. Une procédure de restitution est envisagée en cas de saisies injustes et irrégulières. Cette volonté politique s'est manifestée par la restitution aux héritiers d'un ancien député nationaliste basque de deux tableaux saisis par le régime franquiste.

### Le sort du patrimoine ukrainien[6]

L'UNESCO a recensé 217 sites culturels endommagés entre le 24 février et le 18 novembre 2022, dont 17 musées. Le 30 septembre, Moscou a annoncé l'annexion de quatre régions d'Ukraine. Des décrets prescriraient l'évacuation des œuvres d'art à des fins de « *préservation* » selon un mécanisme similaire à celui employé au XX° siècle par l'envahisseur nazi. Selon Kiev, quelque quarante musées auraient été pillés depuis le début de la guerre, le 24 février. Ainsi à Kherson, entre le 31 octobre et le 3 novembre 2022, juste avant le retrait russe, les collections du musée auraient été chargées sous escorte militaire dans cinq camions et bus sous les yeux des habitants dont certains auraient pris des photos. Le rapt du patrimoine ukrainien serait donc méthodiquement organisé depuis le Kremlin. Dans les médias russes, des articles annonceraient que les collections des musées russes augmenteraient et calculeraient la valeur des pièces venant d'Ukraine. En novembre dernier, les responsables ukrainiens, s'inspirant peut-être de l'exemple de l'évacuation des collections du musée du Prado au début de 1939, ont organisé, dans des conditions très difficiles, le transfert à Madrid d'œuvres du musée de Kiev. Par un retournement de l'histoire, l'Espagne est ainsi devenue terre d'asile pour les œuvres d'art. L'exposition « Dans l'œil du cyclone. Avant -garde en Ukraine, 1900-1030 » rassemble jusqu'au 30 avril au musée Thyssen-Bornemisza, 69 tableaux du musée national d'art de Kiev qui, pour beaucoup, n'ont jamais été exposés en dehors d'Ukraine. L'exposition a ensuite été accueillie par le musée Ludwig de Cologne de juin à septembre. Ainsi, de même qu'en juin 1939 le musée d'art et d'histoire de Genève avait organisé une exposition des chefs d'œuvre évacués du Prado, le musée Thyssen-Bornemisza de Madrid expose actuellement des tableaux mis à l'abri du conflit qui frappe l'Ukraine. Ces différents articles confirment la conclusion des notes de lecture publiées dans la Gazette du 2ème semestre 2021 ; il y a toujours du « grain à moudre » pour les chercheurs. Telle l'œuvre d'un chercheur belge, Geert Sels : *Le Trésor de guerre des nazis. Enquête sur le pillage d'art en Belgique* publié à Bruxelles par les éditions Racine, ouvrage que je ne me suis pas encore procuré.■

*Affutage des scies* 1927 - huile sur toile
Oleksandr Bohomazov
Musée national d'Ukraine

**Jean-Claude Gélineau**
**Administrateur**

[2]Numéros 11 – 13 – 16 – 17

[3]Sciences et Vie – N° 1247 - Août 2022 - *À la recherche du trésor nazi perdu*

[4]*Le Monde* - Jeudi 20 octobre 2022

[5]70 camions chargés d'œuvres d'art furent évacués jusqu'à la Société des Nations (S.D.N.) à Genève, - Gazette n° 11 p. 4 et note 9 p.6 Le retour fut négocié entre la Confédération Suisse et Franco.

[6]*La culture arme de guerre* - Chronique de Sylvie Kauffmann - Le Monde novembre 2022 et *L'art ukrainien à l'abri des bombes à Madrid* - Le Monde 3 janvier 2023

# Dernière acquisition de l'association

En juillet 2022, nous avons acquis en salle des ventes à Cannes, sans grande difficulté, cette belle peinture de **Gustave Maincent.** L'importance des œuvres proposées ce jour-là ne laissait pas beaucoup de chance au vendeur de faire une bonne affaire sauf aux Amis de la Maison Fournaise qui étaient bien les seuls à connaître ce peintre. Nous constatons que ce n'est pas la première fois que nous emportons des enchères dans de bonnes conditions pour des ventes éloignées en province.
La scène ne peut être localisée avec certitude, titrée

***Personnages sur une berge.***

Il s'agit d'une huile sur toile signée en bas à gauche, 32 x 40 cm. La toile était en très bon état, il lui aura suffit un bon nettoyage que Michel Prigent, notre administrateur restaurateur, s'est empressé d'exécuter.

# Les peintres de Chatou

Créée en 1956, cette association a connu de grandes heures de gloire au travers de ses Salons annuels les plus réputés de la Région Ile-de-France.
La sélection était un passage redouté des artistes. C'est ainsi que l'on put admirer de grands peintres, graveurs, aquarellistes, sculpteurs qui aujourd'hui font partie des petits maîtres du XXème siècle : les frères Ciry Jacques et Michel, Yves Brayer, Toffoli, Fontana Rosa, Mario Vargas, Jean -Pierre Ceytaire, Pierre Rannaud et bien d'autres encore.
Cette association renaît de quelques années de sommeil. Nous souhaitons plein succès à sa présidente Sandrine Fréchou qui succède à Josette Roch.

Ci-contre
*Le Nymphée de Chatou*
*1970*
Gravure
de Michel Ciry

# « Quai Fournaise » à Chatou

## Ou comment monsieur Fournaise se voit offrir un nouveau port ….

Il en aurait certainement rêvé, notre Amiral Alphonse Fournaise, de pouvoir garer ses bateaux dans d'excellentes conditions et du côté de ses garages ! plutôt que de devoir garer ses unités de travail dans le bras vif de la Seine sur la rive face à Chatou.

Le samedi 24 juin prochain, en présence d'**Eric Dumoulin**, maire de Chatou et d' **Erik Orsena,** membre de l'Académie Française, passionné de la mer et par extension de la rivière, aura lieu l'inauguration du Quai Fournaise et la présentation à quai du canot Despujols Grand Sport.

Le chantier de restauration de ce magnifique bateau a occupé un groupe de 7 adhérents dévoués, tenaces et passionnés investis sans compter pendant 6 ans, dans l'atelier de SEQUANA.

# L'île des impressionnistes
# Lieux d'inspiration toujours en mouvement à Chatou

## Le Restaurant Fournaise

Après des travaux importants nécessités par des mises aux normes , le **restaurant a** ouvert ses portes dans un décor intérieur nouveau. Cependant, vous ne devez pas manquer de découvrir les peintures datant de 1882 - 1885 ornant les murs d'une salle du restaurant au premier étage, il s'agit du **Salon des caricatures.** Il reste très peu de témoignages de tels décors en Ile-de-France. Les peintures sur la façade extérieure ainsi que le célèbre balcon sont inscrits à l'inventaire des Monuments historiques.
resa@maisonfournaise.com

## Galerie Bessières
## Art contemporain

Désormais, solidement impliqués dans un partenariat créatif au cœur même d'un espace culturel qui s'inscrit dans l'histoire de l'innovation picturale, les artistes de la galerie sont souvent des découvertes en France, jeunes artistes en devenir, grandes figures de l'art « ré-émergeantes » ou ayant déjà une carrière solide dans leur ère culturelle mais très peu représentés à Paris.
Les espaces d'exposition de 450 m 2 se situent idéalement tout proches de Paris, dans un cadre exceptionnel en bord de Seine, sur l'Ile des Impressionnistes à Chatou. Ils se déploient à travers un aménagement sobre et fonctionnel abrité au cœur d'un bâtiment historique partiellement du XVIIIe siècle.

Maison Levanneur
3 rue du Bac 78400 Chatou
www.bessieres-art-contemporain.com

## Les Rives de la Courtille c'est à la fois une gare d'eau et un restaurant.

Ce bâtiment a été construit entièrement en bois par les Charpentiers de Paris. Situé en bord de Seine, il s'intègre à la Maison Fournaise déjà existante et à la Maison Levanneur pour former un ensemble culturel cohérent .
A l'origine, les gares d'eau abritaient des ateliers de réparations et de gardiennage de bateaux au niveau de la rivière.
En partie haute se trouvait le logement familial protégé ainsi des inondations fréquentes. Dans cet ensemble construit en 2000, l'association Sequana dispose au niveau inférieur d'un atelier de plus de 170 m2 dont la surface permet de travailler simultanément sur plusieurs unités importantes.

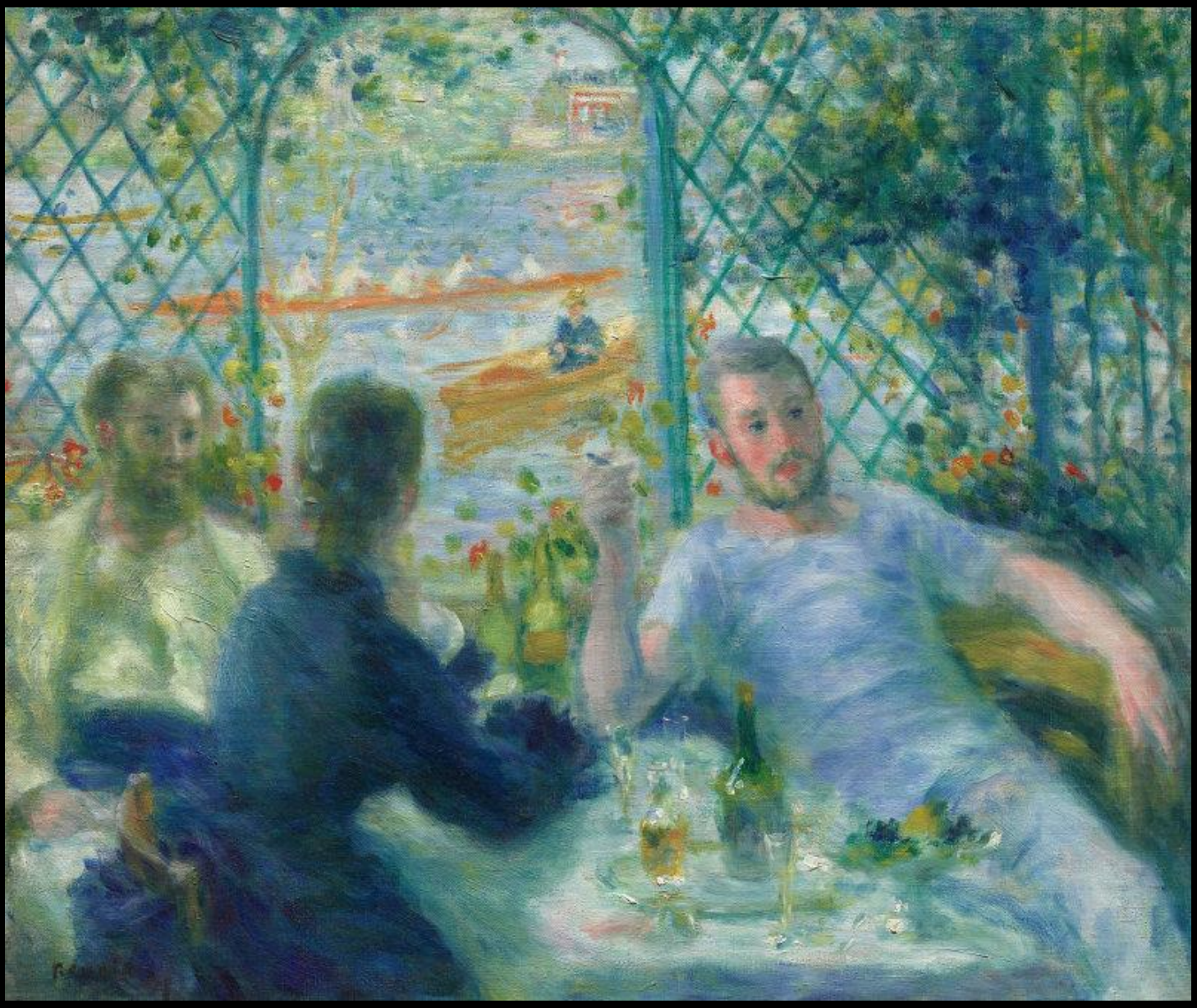
Une collection d'embarcations est ainsi conservée, maintenue en état de navigation et présentée au public.
Une visite de ce véritable petit musée s'impose suivie d'un agréable déjeuner.
Des promenades en bateau sont possibles sur réservation.
www.sequana.org
ww.lesrivesddelacourtille.fr

## Maison Levanneur

Les **Amis de la Maison Fournaise** tiennent permanence tous les dimanches dans la grande « salle voûtée » qui se trouve en rez-de-jardin et cela depuis le mois de septembre 2021.
C'est un véritable ancrage pour notre association qui peut ainsi accueillir de nombreux visiteurs. Un historique du hameau Fournaise et des personnages qui l'ont fréquenté est proposé sur des panneaux d'exposition sous forme d'un petit parcours photographique. Depuis cette ouverture (hors période de pandémie) nous avons reçu la visite de plus de 500 personnes.
Nous recevons également des groupes sur réservation en semaine.
amisfournaise @gmail.com

## Centre d'étude d'histoire de l'art Bernard Bruyère

**Bien que non situé sur le hameau Fournaise, ce centre propose des cours en relation avec l'histoire des lieux et des personnages qui ont marqué la période des impressionnistes.**
**Place Maurice Berteaux Chatou**
**Tél 01 34 80 46 89**
**www.ceha.fr**



*Le Déjeuner des Rameurs ou Au bord de la rivière* peint par Auguste Renoir en 1879.
Renoir a placé trois de ses amis sous une des huit tonnelles installées par Fournaise le long de la berge dans la cour de sa maison.
Renoir a plusieurs fois utilisé dans ses tableaux le motif du treillage qui lui permet d'unir le premier plan à la petite scène secondaire que constituent canots et canotiers sur la Seine.

Le tableau est entré à l'Art Institute de Chicago en 1922.